

à ses genoux, gardant ses mains dans les siennes, et la contemplant avec un bonheur fou. Cette fois leurs yeux ne se fuyaient plus. Chacun pénétrait le secret maladroitement ignoré jusqu'alors. Ils lisaient clairement dans leurs deux âmes.

La nuit étant venue, l'entrée de la servante qui apportait la lampe les arracha à leur extase. Dès qu'elle fut sortie, Guillaume entraîna Tiomane sur un canapé, Lien sous la lumière, et s'asseyant auprès d'elle :

— Maintenant, que je te regarde.... longtemps.... longtemps.... j'ai besoin de retrouver tes bons grands yeux si bleus.... ton cher sourire à toi.... ton sourire si joli et si tendre....

Oh ! oui, elle lui souriait.... comme au sortir d'un affreux songe.... plongée dans une joie si intense qu'elle effaçait presque le souvenir....

— Ainsi, dit-il, méchante ! cruelle !.... tu as pu douter de moi.... tu as pu m'accuser.... m'en vouloir.... tu as pu nourrir une rancune si longue.... ne voulant rien voir.... quand la vérité aurait dû s'imposer.

— J'étais jalouse à en mourir.... répondit-elle, je croyais que vous, vous recherchiez, Natalia et toi... vous me paraissiez si bien d'accord, si enchantés d'être ensemble....

— Folle ! chère folle adorée !.... Natalia était ma confidente ; elle m'avait deviné avant que j'eusse parlé, et croyait me servir, travailler à notre bonheur à tous deux. Aussi, comme elle t'en a voulu de tes vilains reproches, t'accusant de manquer de cœur.... Ne s'est-elle pas éloignée depuis lors ?....

La double confession fut complète. Comme autrefois, dans leur chère intimité d'enfance, les aveu montèrent à leurs lèvres, simples, entiers, sans le moindre détour. Chacun reprit, avec de longs détails, l'histoire de sa douloureuse méprise.

— Voyons ! conclut-elle, son joli sourire plus gracieusement retroussé que jamais, n'es-tu pas coupable, toi aussi ?.... N'as-tu pas cru à mon ambition féroce ?.... à mon détachement, bien définitif ?....

Ils se séparèrent à minuit sonné. Guillaume logeait de l'autre côté des ponts. Quand il prit congé, un pacte avait été conclu. Le lendemain matin, il enverrait un télégramme à M. de Riez et ne quitterait Paris qu'avec sa femme. Désormais, Tiomane ne chanterait plus que pour les siens.

Comme on sait, les bonheurs viennent par séries. M. de Riez avait répondu par l'acceptation d'un sursis de plusieurs semaines. De son côté, Desgoffes avait gagné tant d'argent avec son élève qu'il ne pouvait guère ne pas la libérer de son dernier trimestre d'engagement.

Donc, vers la mi-juin, un grand départ avait lieu à la rue d'Assas. Le jeune ménage de Sorgues abandonnait Paris pour l'Orient. Tiomane emmenait sa chère marraine. De plus, l'usine de Blinville ayant obtenu la fourniture du matériel de la nouvelle entreprise, les Sancède se trouvaient du voyage. On peut imaginer la joie de tous ! Seule, Natalia faisait effort pour dissimuler son chagrin.

Quelques jours avant son mariage Tiomane avait tout avoué à la confidente peu habile, mais si bien intentionnée.

— Ce n'est pas possible ! s'était écriée la fille de Desgoffes, confondue d'une si étonnante pensée ; jalouse de moi ! est-ce que je suis une femme ?...